



La petite fille et sa quête de l'essentiel

*Jeanne, dans le rôle d'un.e citoyen.ne
lambda*

*Le marchand de pommes de terre, dans
le rôle des commerces de nécessité*

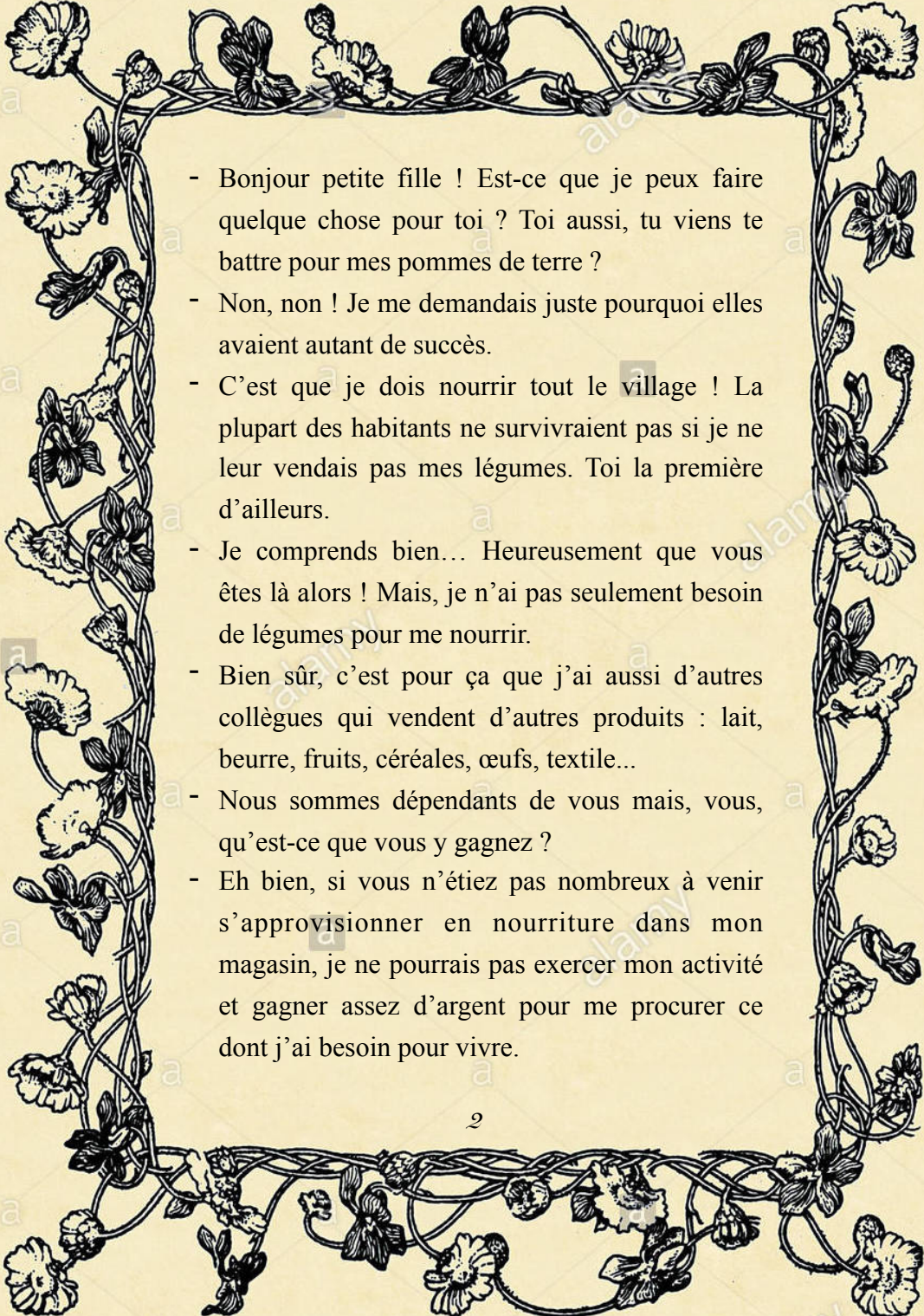
La Vieille, dans le rôle des banques

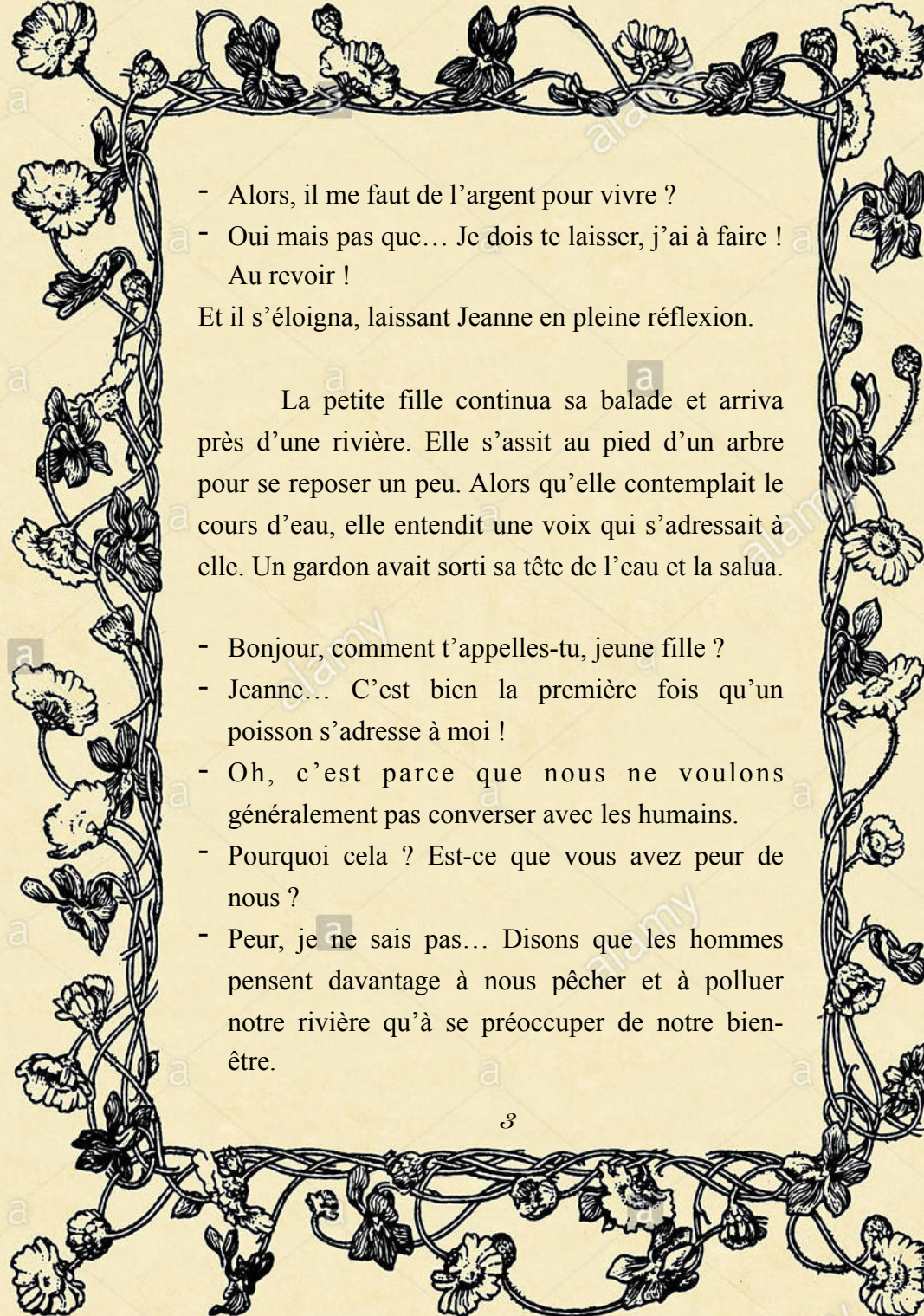
*Mme Lemoine, dans le rôle des
institutions scolaires*

Dans un petit village habitait une petite Jeanne. Jeanne vivait paisiblement avec sa famille et ses amis. C'était une enfant vive et curieuse qui cherchait sans cesse à comprendre le monde qui l'entourait. Elle était libre et rêvait d'aventures. Un matin, elle alla voir sa mère et lui demanda : "Maman, de quoi a-t-on besoin pour vivre ?". Elle lui répondit : "Tu ne voulais pas plutôt dire "de qui ?" ?". Le petite fille, perplexe, sortit de sa maison et partit marcher.

Tandis qu'elle déambulait, pensive, dans les rues animées, son regard fut attiré par le monde qui se tenait devant l'étal d'un marchand de pommes de terre. Tous se bousculaient et jouaient des coudes pour s'arracher les légumes vendus par le vieil homme. Celui-ci vantait la qualité de ses produits à ceux qui prenaient la peine de l'écouter. La jeune fille regarda la scène avec fascination. Lorsque la foule commença à se disperser, elle s'approcha et engagea la discussion :


- Bonjour Monsieur !

- 
- Bonjour petite fille ! Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ? Toi aussi, tu viens te battre pour mes pommes de terre ?
 - Non, non ! Je me demandais juste pourquoi elles avaient autant de succès.
 - C'est que je dois nourrir tout le village ! La plupart des habitants ne survivraient pas si je ne leur vendais pas mes légumes. Toi la première d'ailleurs.
 - Je comprends bien... Heureusement que vous êtes là alors ! Mais, je n'ai pas seulement besoin de légumes pour me nourrir.
 - Bien sûr, c'est pour ça que j'ai aussi d'autres collègues qui vendent d'autres produits : lait, beurre, fruits, céréales, œufs, textile...
 - Nous sommes dépendants de vous mais, vous, qu'est-ce que vous y gagnez ?
 - Eh bien, si vous n'étiez pas nombreux à venir s'approvisionner en nourriture dans mon magasin, je ne pourrais pas exercer mon activité et gagner assez d'argent pour me procurer ce dont j'ai besoin pour vivre.

- 
- Alors, il me faut de l'argent pour vivre ?
 - Oui mais pas que... Je dois te laisser, j'ai à faire ! Au revoir !
- Et il s'éloigna, laissant Jeanne en pleine réflexion.

La petite fille continua sa balade et arriva près d'une rivière. Elle s'assit au pied d'un arbre pour se reposer un peu. Alors qu'elle contemplait le cours d'eau, elle entendit une voix qui s'adressait à elle. Un gardon avait sorti sa tête de l'eau et la salua.

- Bonjour, comment t'appelles-tu, jeune fille ?
- Jeanne... C'est bien la première fois qu'un poisson s'adresse à moi !
- Oh, c'est parce que nous ne voulons généralement pas converser avec les humains.
- Pourquoi cela ? Est-ce que vous avez peur de nous ?
- Peur, je ne sais pas... Disons que les hommes pensent davantage à nous pêcher et à polluer notre rivière qu'à se préoccuper de notre bien-être.

- 
- C'est bien triste... Qu'est-ce que je pourrais bien faire pour changer quelque chose ?
 - Eh bien... Par exemple, tu pourrais rappeler aux gens de ton village que l'eau de cette rivière leur est indispensable : pour arroser leur culture, pour boire...
 - C'est vrai, en voilà un autre essentiel !
 - Si vous y jetez tout et n'importe quoi, elle ne sera plus potable et vous ne pourrez plus l'utiliser ! Comment ferez-vous pour vous désaltérer ?

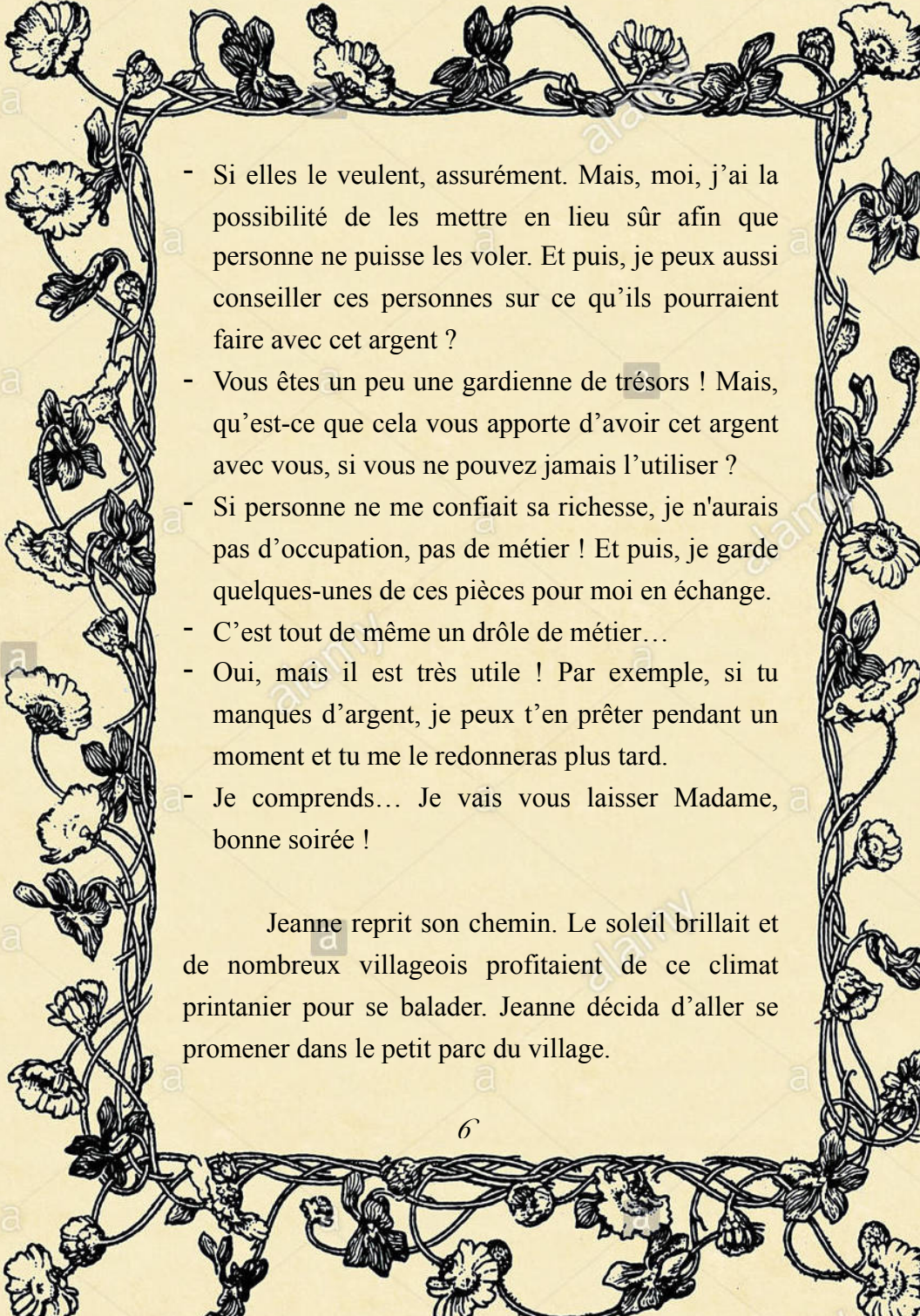
Il plongea alors et repartit en frétilant. Jeanne, épuisée par tous les enseignements qui lui étaient donnés depuis le début de la journée, s'allongea dans l'herbe et s'assoupit.

La première chose qu'elle entendit fut un bruit métallique répétitif, suivi d'une voix rocailleuse qui murmurait : "... 55, 56, 57,...". Elle entrouvrit alors les yeux et vit une femme assez âgée qui se tenait près d'elle. Intriguée, Jeanne se redressa et engagea la discussion.

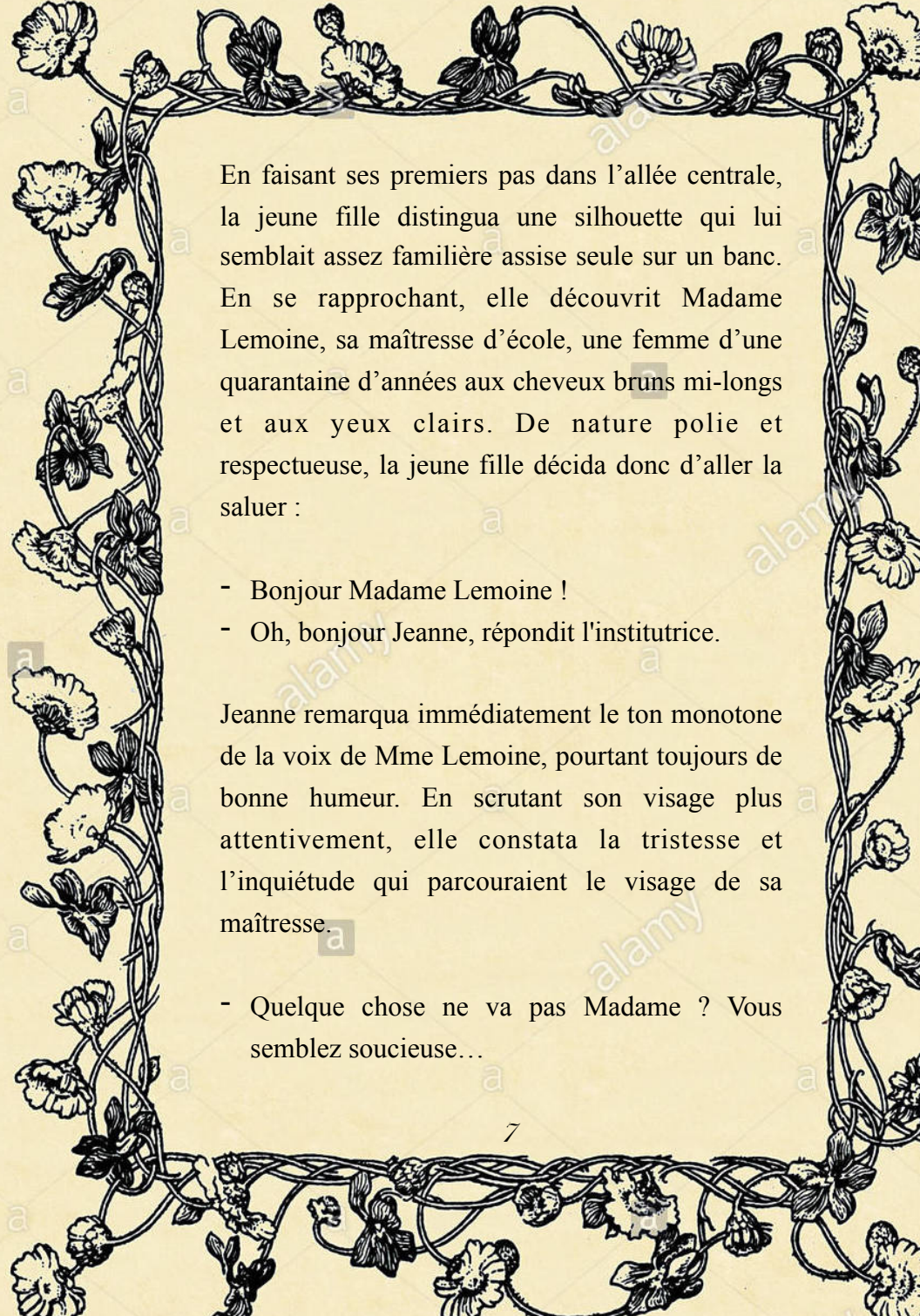
- Bonjour Madame, que faites-vous ?
- Oh bonjour ma petite fille ! Je compte les pièces que voilà.
- Il y en a beaucoup ! Est-ce qu'elles sont toutes à vous ?
- Oh non ! Je ne pourrais en gagner autant ! Elles appartiennent à plusieurs personnes.
- Alors, pourquoi sont-elles en votre possession ? Les avez-vous volées ?
- Non, non, mon enfant ! Rassurez-vous, je suis une honnête femme. Elles m'ont simplement été confiées.
- Les gens n'en voulaient pas ?

La Vieille éclata de rire. Elle sortit alors un carnet en cuir de sa besace et lui tendit.

- Regarde, à l'intérieur de ce carnet, je marque à qui ces pièces appartiennent et quelle somme d'argent elles représentent.
- Mais, est-ce que ces personnes ne pourraient pas le faire toutes seules ?

- 
- Si elles le veulent, assurément. Mais, moi, j'ai la possibilité de les mettre en lieu sûr afin que personne ne puisse les voler. Et puis, je peux aussi conseiller ces personnes sur ce qu'ils pourraient faire avec cet argent ?
 - Vous êtes un peu une gardienne de trésors ! Mais, qu'est-ce que cela vous apporte d'avoir cet argent avec vous, si vous ne pouvez jamais l'utiliser ?
 - Si personne ne me confiait sa richesse, je n'aurais pas d'occupation, pas de métier ! Et puis, je garde quelques-unes de ces pièces pour moi en échange.
 - C'est tout de même un drôle de métier...
 - Oui, mais il est très utile ! Par exemple, si tu manques d'argent, je peux t'en prêter pendant un moment et tu me le redonneras plus tard.
 - Je comprends... Je vais vous laisser Madame, bonne soirée !

Jeanne reprit son chemin. Le soleil brillait et de nombreux villageois profitaient de ce climat printanier pour se balader. Jeanne décida d'aller se promener dans le petit parc du village.

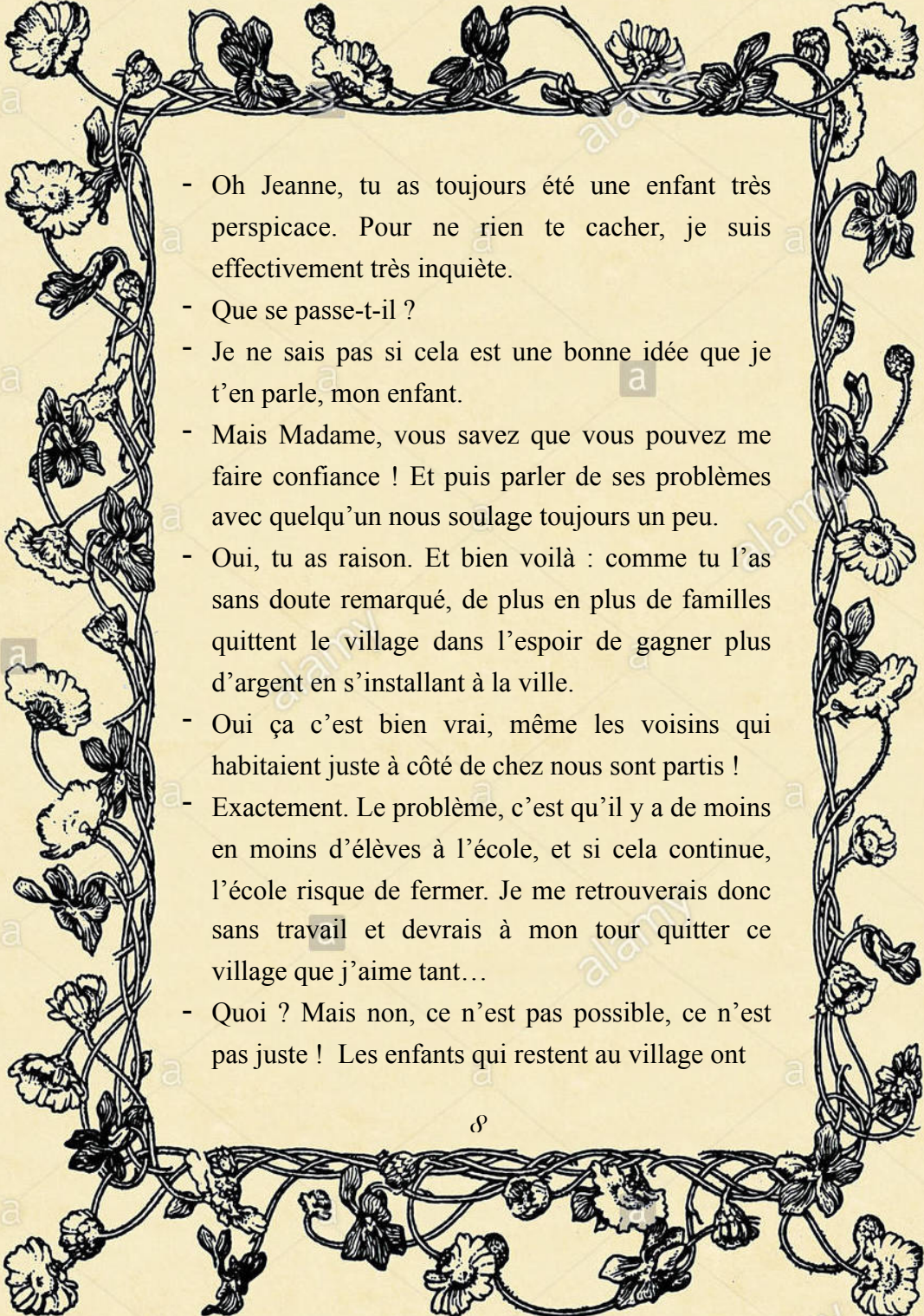


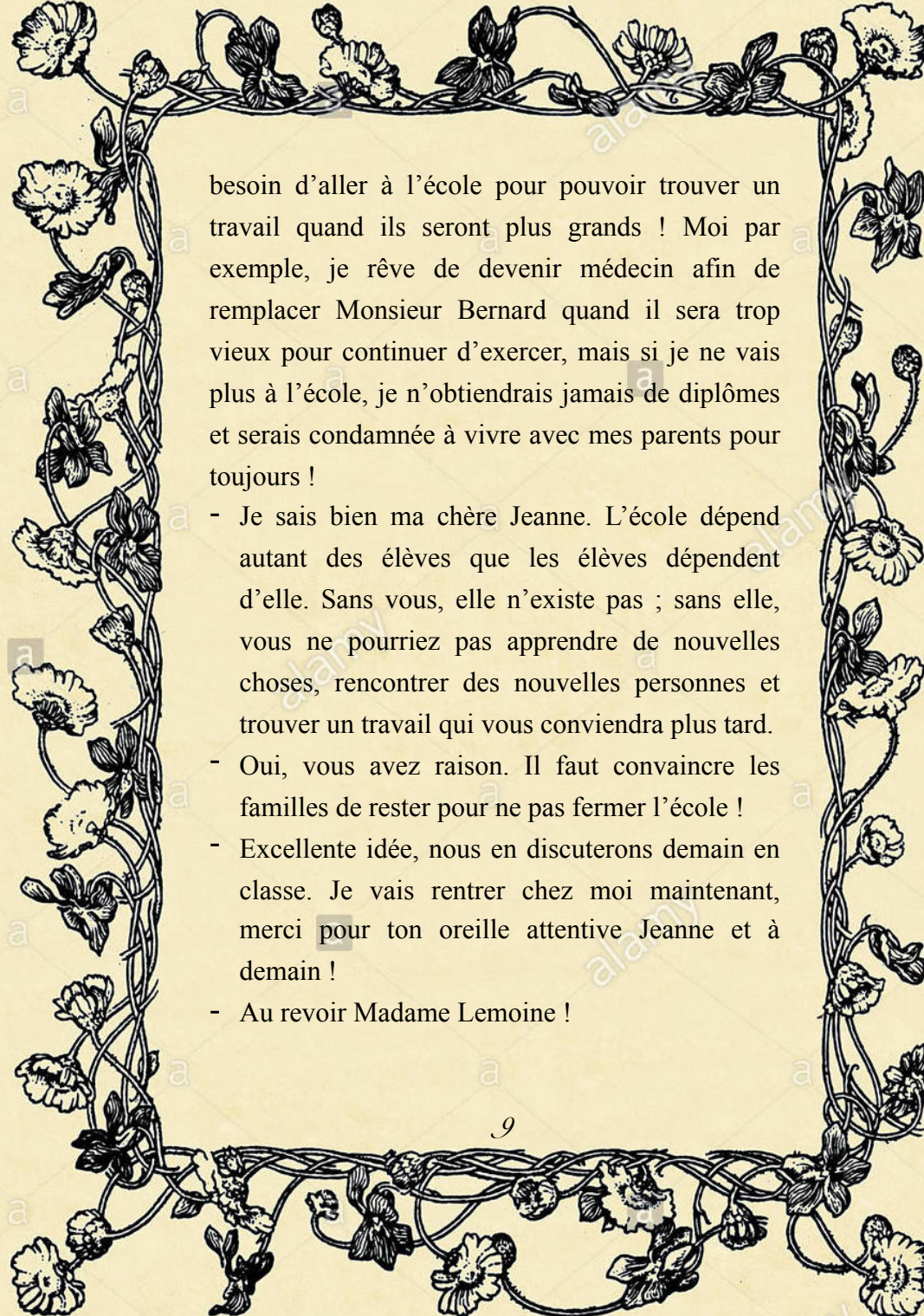
En faisant ses premiers pas dans l'allée centrale, la jeune fille distingua une silhouette qui lui semblait assez familière assise seule sur un banc. En se rapprochant, elle découvrit Madame Lemoine, sa maîtresse d'école, une femme d'une quarantaine d'années aux cheveux bruns mi-longs et aux yeux clairs. De nature polie et respectueuse, la jeune fille décida donc d'aller la saluer :

- Bonjour Madame Lemoine !
- Oh, bonjour Jeanne, répondit l'institutrice.

Jeanne remarqua immédiatement le ton monotone de la voix de Mme Lemoine, pourtant toujours de bonne humeur. En scrutant son visage plus attentivement, elle constata la tristesse et l'inquiétude qui parcouraient le visage de sa maîtresse.

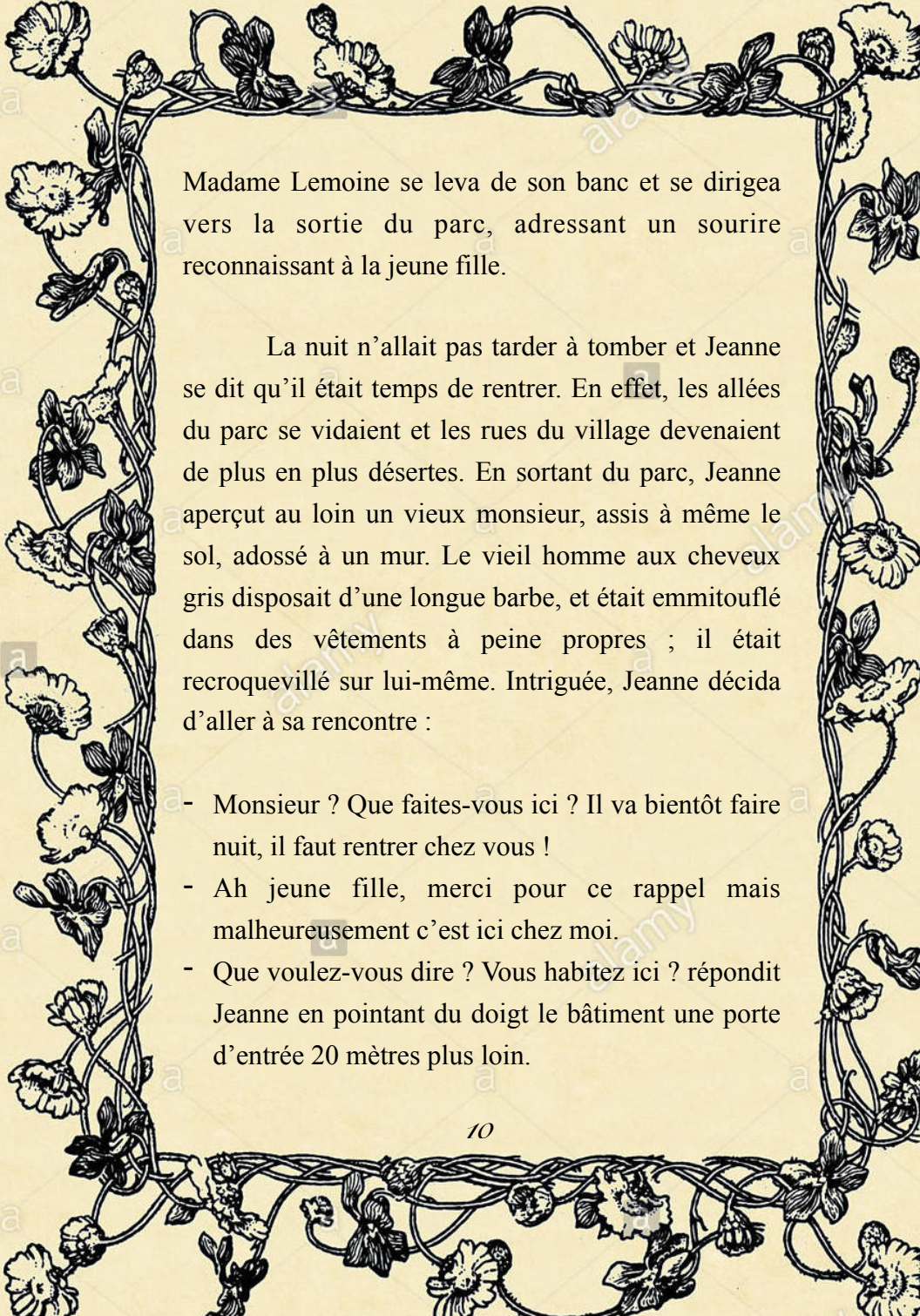
- Quelque chose ne va pas Madame ? Vous semblez soucieuse...

- 
- Oh Jeanne, tu as toujours été une enfant très perspicace. Pour ne rien te cacher, je suis effectivement très inquiète.
 - Que se passe-t-il ?
 - Je ne sais pas si cela est une bonne idée que je t'en parle, mon enfant.
 - Mais Madame, vous savez que vous pouvez me faire confiance ! Et puis parler de ses problèmes avec quelqu'un nous soulage toujours un peu.
 - Oui, tu as raison. Et bien voilà : comme tu l'as sans doute remarqué, de plus en plus de familles quittent le village dans l'espoir de gagner plus d'argent en s'installant à la ville.
 - Oui ça c'est bien vrai, même les voisins qui habitaient juste à côté de chez nous sont partis !
 - Exactement. Le problème, c'est qu'il y a de moins en moins d'élèves à l'école, et si cela continue, l'école risque de fermer. Je me retrouverais donc sans travail et devrais à mon tour quitter ce village que j'aime tant...
 - Quoi ? Mais non, ce n'est pas possible, ce n'est pas juste ! Les enfants qui restent au village ont



besoin d'aller à l'école pour pouvoir trouver un travail quand ils seront plus grands ! Moi par exemple, je rêve de devenir médecin afin de remplacer Monsieur Bernard quand il sera trop vieux pour continuer d'exercer, mais si je ne vais plus à l'école, je n'obtiendrais jamais de diplômes et serais condamnée à vivre avec mes parents pour toujours !

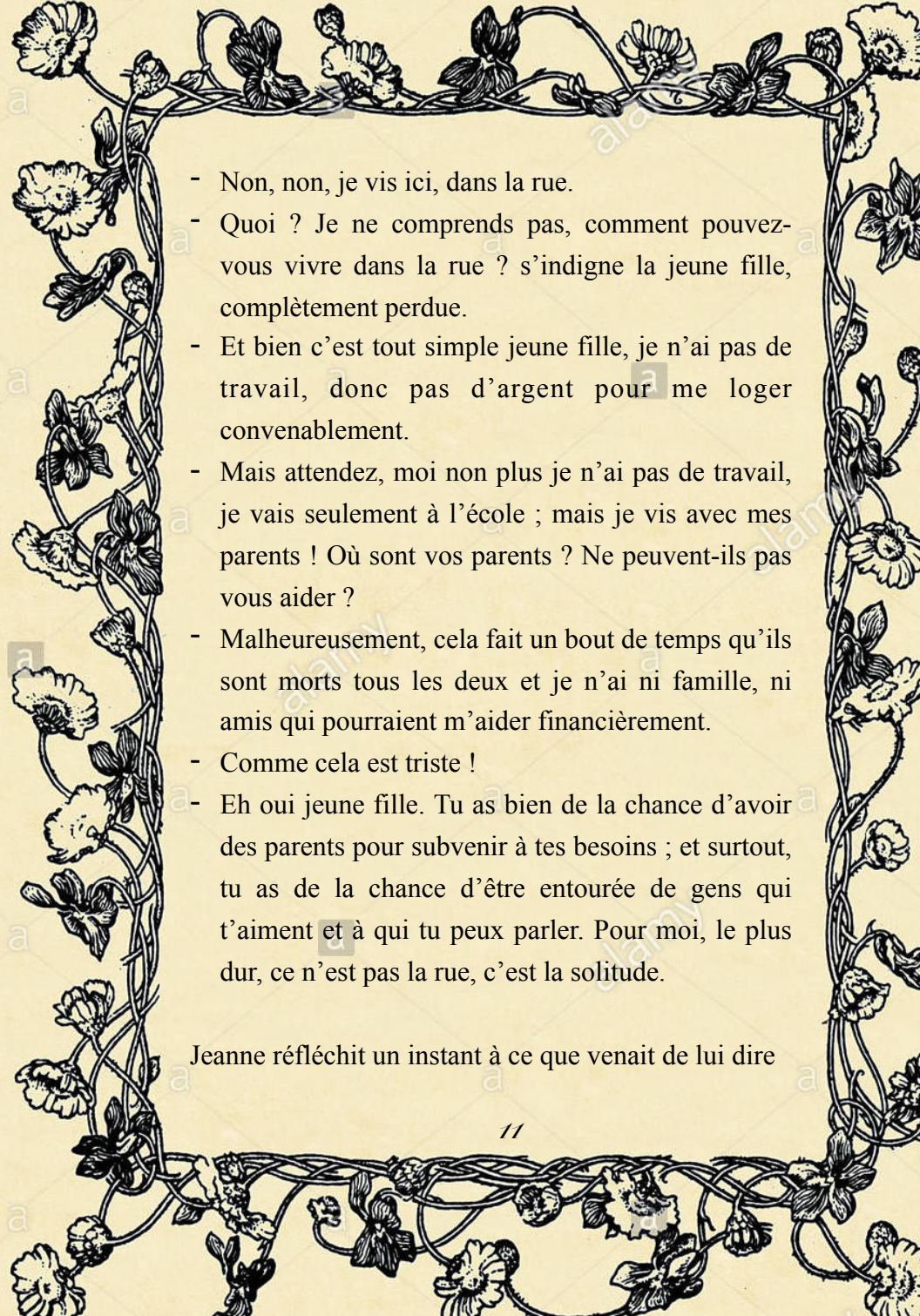
- Je sais bien ma chère Jeanne. L'école dépend autant des élèves que les élèves dépendent d'elle. Sans vous, elle n'existe pas ; sans elle, vous ne pourriez pas apprendre de nouvelles choses, rencontrer des nouvelles personnes et trouver un travail qui vous conviendra plus tard.
- Oui, vous avez raison. Il faut convaincre les familles de rester pour ne pas fermer l'école !
- Excellente idée, nous en discuterons demain en classe. Je vais rentrer chez moi maintenant, merci pour ton oreille attentive Jeanne et à demain !
- Au revoir Madame Lemoine !



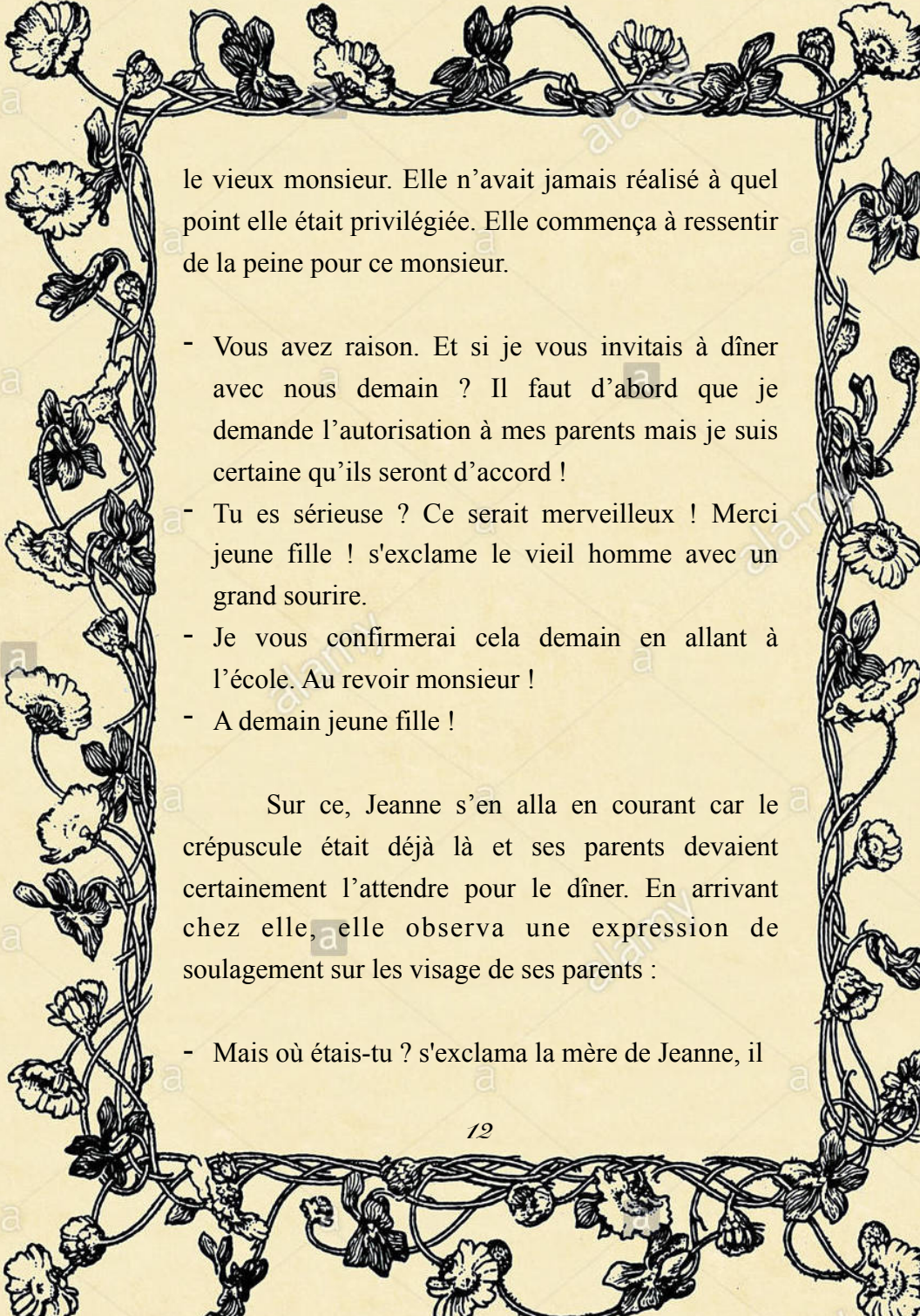
Madame Lemoine se leva de son banc et se dirigea vers la sortie du parc, adressant un sourire reconnaissant à la jeune fille.

La nuit n'allait pas tarder à tomber et Jeanne se dit qu'il était temps de rentrer. En effet, les allées du parc se vidaient et les rues du village devenaient de plus en plus désertes. En sortant du parc, Jeanne aperçut au loin un vieux monsieur, assis à même le sol, adossé à un mur. Le vieil homme aux cheveux gris disposait d'une longue barbe, et était emmitoufflé dans des vêtements à peine propres ; il était recroquevillé sur lui-même. Intriguée, Jeanne décida d'aller à sa rencontre :

- Monsieur ? Que faites-vous ici ? Il va bientôt faire nuit, il faut rentrer chez vous !
- Ah jeune fille, merci pour ce rappel mais malheureusement c'est ici chez moi.
- Que voulez-vous dire ? Vous habitez ici ? répondit Jeanne en pointant du doigt le bâtiment une porte d'entrée 20 mètres plus loin.

- 
- Non, non, je vis ici, dans la rue.
 - Quoi ? Je ne comprends pas, comment pouvez-vous vivre dans la rue ? s'indigne la jeune fille, complètement perdue.
 - Et bien c'est tout simple jeune fille, je n'ai pas de travail, donc pas d'argent pour me loger convenablement.
 - Mais attendez, moi non plus je n'ai pas de travail, je vais seulement à l'école ; mais je vis avec mes parents ! Où sont vos parents ? Ne peuvent-ils pas vous aider ?
 - Malheureusement, cela fait un bout de temps qu'ils sont morts tous les deux et je n'ai ni famille, ni amis qui pourraient m'aider financièrement.
 - Comme cela est triste !
 - Eh oui jeune fille. Tu as bien de la chance d'avoir des parents pour subvenir à tes besoins ; et surtout, tu as de la chance d'être entourée de gens qui t'aiment et à qui tu peux parler. Pour moi, le plus dur, ce n'est pas la rue, c'est la solitude.

Jeanne réfléchit un instant à ce que venait de lui dire



le vieux monsieur. Elle n'avait jamais réalisé à quel point elle était privilégiée. Elle commença à ressentir de la peine pour ce monsieur.

- Vous avez raison. Et si je vous invitais à dîner avec nous demain ? Il faut d'abord que je demande l'autorisation à mes parents mais je suis certaine qu'ils seront d'accord !
- Tu es sérieuse ? Ce serait merveilleux ! Merci jeune fille ! s'exclame le vieil homme avec un grand sourire.
- Je vous confirmerai cela demain en allant à l'école. Au revoir monsieur !
- A demain jeune fille !


Sur ce, Jeanne s'en alla en courant car le crépuscule était déjà là et ses parents devaient certainement l'attendre pour le dîner. En arrivant chez elle, elle observa une expression de soulagement sur les visages de ses parents :

- Mais où étais-tu ? s'exclama la mère de Jeanne, il

fait presque nuit, nous pensions qu'il t'était arrivé malheur !

- Ta mère a raison chérie, comment cela se fait-il que tu rentres si tard ? Ta mère et moi étions inquiets, ajouta son père.
- Oh je suis désolée, j'ai rencontré beaucoup de gens aujourd'hui et je n'ai pas vu le temps passer !
- Bon ce n'est pas grave, le principal est que tu sois saine et sauve. Passons à table maintenant, il se fait tard.

La table était mise, le repas prêt et le père de Jeanne avait même préparé son dessert préféré, une tarte aux pommes. Jeanne repensa à la discussion qu'elle avait eu avec le vieux monsieur et comprit la chance qu'elle avait d'avoir un toit, de la nourriture et des gens qui l'aimaient et qu'elle aimait en retour. Elle réalisa qu'elle était certes dépendante de ses parents, aussi bien financièrement qu'émotionnellement car elle ne se verrait pas vivre sans eux ; mais leur inquiétude

A decorative border of black and white line art flowers, including daisies and pansies, intertwined with vines, framing the text on both pages.

à son égard prouvait qu'ils étaient également dépendants d'elle émotionnellement. Elle songea alors à ses amis et se dit qu'elle s'ennuierait beaucoup trop sans eux, et inversement.

Jeanne se glissa dans son lit et réfléchit à la journée qu'elle venait de passer, aux personnes qu'elle avait rencontrées. "C'est fou, je dépends de plein de gens pour survivre mais en fait, ils dépendent aussi de moi." Elle s'endormit heureuse de cette découverte.

Fin